Document généré le 24 avr. 2024 11:40

Vie des arts

Vie des arts

L’album de Consolation de Jacques Viger

Jules Bazin

Numéro 17, noël 1959

URI : https://id.erudit.org/iderudit/55243ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bazin, J. (1959). L’album de Consolation de Jacques Viger. *Vie des arts*, (17), 26–30.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1959

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

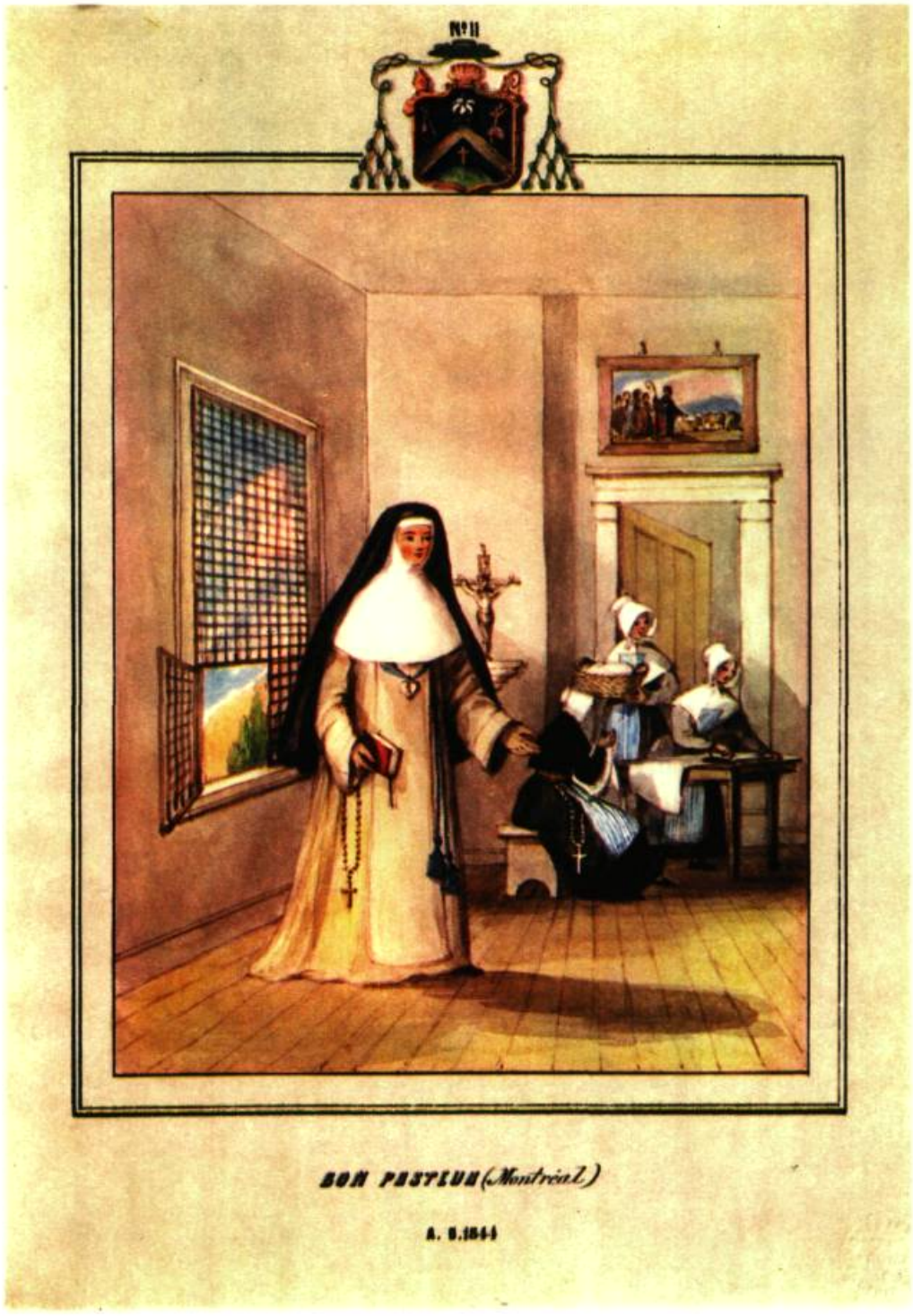
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l’Université de Montréal, l’Université Laval et l’Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



DAMES DU BON PASTEUR DE MONTRÉAL. 1844. Dans le couvent construit par Victor Bourgeau en 1847, asile pour les « femmes repenties qui désirent sortir du vice », on voit, au premier plan, une professe derrière laquelle s'affairent, sous l'oeil d'une novice et un tableau du Bon Pasteur, deux repenties au regard encore vif. En haut, le sceau du diocèse de Montréal.

L'album de Consolation de Jacques Viger

par JULES BAZIN, CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE

L'Album des COSTUMES DES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES DE FEMMES AU CANADA EN 1853 renferme deux pages de titre, un frontispice et dix-sept aquarelles à pleine page de James DUNCAN (1806-80): 14 pouces ¾ sur 11⅞; Acquis par la Bibliothèque de la Ville de Montréal en 1953.

EN AOÛT 1853, Mgr Cajetan Bedini, effrayé par les menaces de mort des révolutionnaires italiens réfugiés à New-York après l'échec des mouvements antiautrichiens de 1848, venait se réconforter « dans les douceurs de l'hospitalité canadienne ».

Né en 1806, Mgr Bedini avait fait carrière dans le service diplomatique du Saint-Siège. Commissaire de l'État pontifical de Bologne (1849-1852), il fut, l'année suivante, envoyé comme nonce au Brésil. En chemin, il devait présenter une lettre de Pie IX au président Franklin Pierce et étudier la situation du catholicisme aux États-Unis. Débarquant à New-York en juin, il alla à Washington et entreprit ensuite la visite des grands centres catholiques américains. Partout, des troubles graves marquèrent son passage; à Cincinnati, une bagarre se termina par de nombreux morts. Ses ennemis — notamment le moine défroqué Gavazzi qui, dans le même temps, causa à Montréal une émeute sanglante — l'accusaient d'avoir collaboré à l'exécution de patriotes par les troupes autrichiennes qui aidaient le pape à pacifier ses États. Après un séjour de deux mois dans notre Province, Mgr Bedini retourna à New-York. Les troubles recommencèrent, et le prélat, renonçant à se rendre au Brésil, s'embarqua secrètement pour l'Europe. Nommé cardinal, il mourut évêque de Viterbe en 1864.

FRONTISPICE

Armes de Mgr Bedini et sa cravate de commandeur de l'ordre autrichien de Léopold II: au bas, dans un écu de dame, les armes de la Ville de Montréal composées par Viger; à côté, sa signature. Le blason a été depuis corrigé et modifié : l'écu a été masculinisé, la croix de Saint-André, changée en une croix droite, l'industrieux castor, remplacé par une fleur de lis d'azur.

Mgr Bedini fut reçu dans le Québec avec de grandes marques d'attachement et de respect, et la fertilité de l'Eglise en notre pays le surprit et l'enchanta. Charmé par-dessus tout par « la variété, le nombre et le dévouement des communautés de femmes qui se sont acclimatées ou qui ont germé d'elles-mêmes sur le sol fécond du Canada », il voulut posséder un recueil qui renfermerait une collection de leurs costumes.

Par extraordinaire, ce désir fut exprimé en présence de Jacques Viger, grand compilateur d'albums. Aussi bien, l'année suivante, Mgr Ignace Bourget, qui se rendait à Rome pour assister aux fêtes de la promulgation du dogme de l'Immaculée Conception, apportait-il à Mgr Bedini deux albums contenant, le premier un *Précis historique de la formation, du but Sc. des Communautés Religieuses de Femmes en Canada* ainsi qu'un *Tableau de leur État en 1853*, et le second, un recueil de *Quatorze peintures à l'eau représentant le costume des quatorze institutions*. Pie IX, à qui Mgr Bourget les fit voir avant de les remettre à leur destinataire, fut ému surtout, dit-on, par les statistiques des oeuvres de charité des religieuses. Est-ce à dire que le Pape n'était pas amateur d'art ? Peut-être, tout simplement, ne goûta-t-il pas celui de l'illustrateur de Viger. Celui-ci, pour sa part, fut récompensé munifiquement par la cravate de commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

Un siècle après ces événements, la Bibliothèque de la Ville de Montréal a acquis une copie de l'album d'aquarelles que Viger avait eu le bon esprit de faire exécuter. Une copie du *Précis* servit en outre à la préparation d'un livre que publia à Montréal le comte Henry de Courcy sous le pseudonyme de C. de Laroche-Héron et qui est intitulé *Les Servantes de Dieu en Canada*. Courcy, qui représentait aux États-Unis la Manufacture de Saint-Gobain, était le correspondant à New-York de l'*Univers* de Louis Veuillot, et c'est dans ce journal que parut d'abord l'ouvrage. L'album et le manuscrit restèrent dans la famille de Raphaël Bellemare, exécuteur testamentaire de Viger, et l'une de ses descendantes, qui habite Ottawa, a bien voulu les céder à la Ville de Montréal, parce que Viger en a été le premier maire.

L'album donné à Mgr Bedini renfermait, ainsi que le titre l'indique, quatorze aquarelles; celui de la Bibliothèque de Montréal en contient dix-sept. Cette différence provient, nous dit Courcy, de ce que « Viger, en véritable Canadien français, n'avait décrit que les communautés du Bas-Canada ». Il se ravisa sans doute par la suite et fit ajouter les Dames de Lorette et les Filles de Saint-Joseph, de Toronto. Enfin, une dernière aquarelle, l'une

1) HÔPITAL GÉNÉRAL DE QUÉBEC, 1693 (détail). Tirées de l'Hôtel-Dieu, les religieuses ajoutèrent à leur costume une croix d'argent. Un aveugle (?) et son chien : tuque et ceinture rouges, capot gris, pantalon bleu; la femme : coiffe à ruban bleu, châle rouge et jupe bleue rayée.

2) SOEURS GRISES DE MONTRÉAL, 1747. Devant l'ancien hôpital général des Frères Charon sont habilement représentées leur quatre oeuvres : Enfants trouvés, Orphelins, Infirmes des deux sexes, Malades à domicile, cette dernière illustrée par un garçonnet qui donne la main à la soeur visiteuse.

3) SOEURS DE MISÉRICORDE, 1848. Les mains croisées, la soeur regarde avec un air de compassion et de doux reproche la jeune coupable dont la mère raconte la triste histoire. Vérité de l'attitude de la mère et de sa fille.

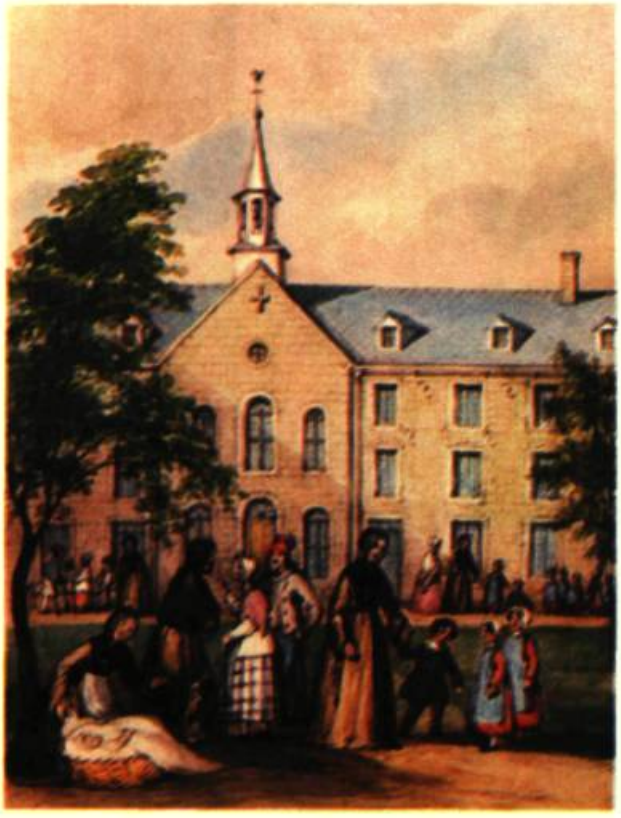
des plus charmantes de l'album, est consacrée aux Soeurs de la Présentation de Marie, qui vinrent s'établir en 1853 à Monnoir, dans le diocèse de Saint-Hyacinthe.

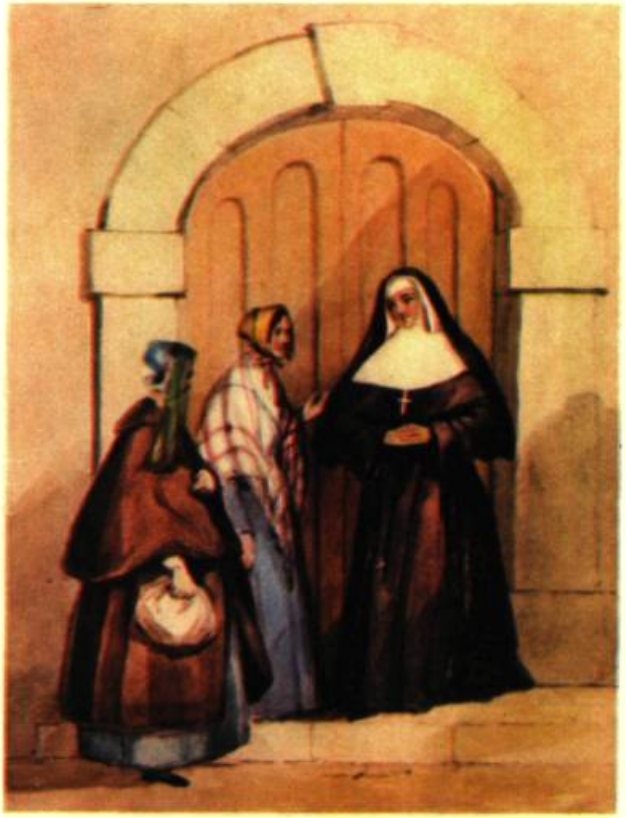
Les aquarelles sont de la main de James Duncan. Natif de Coleraine (Irlande), cet artiste vint au Canada en 1825, à l'âge de dix-neuf ans; il se fixa à Montréal deux ans plus tard et y mourut en 1880. Sa vie fut consacrée à l'enseignement de la peinture et à la figuration de sa ville d'adoption. Il composa les illustrations de plusieurs ouvrages, notamment du précieux *Hochelaga Depicta* édité en 1829 par Newton Bosworth, et collabora à un autre album de J. Viger que M. Gérard Morisset a présenté aux lecteurs de *Vie des Arts* dans le numéro d'automne de 1957. Duncan, qui nous a conservé les aspects du Montréal d'autrefois, est bien représenté dans la Collection Coverdale et au Château Ramezay où se trouvent quatre de ses oeuvres dont deux magnifiques aquarelles de grandes dimensions.

Si ces peintures panoramiques constituent probablement le meilleur de l'oeuvre de Duncan, l'album des Costumes ne leur cède guère et nous donne un bon exemple de son art et de sa technique. Il s'agit, ne l'oublions pas, d'un ouvrage documentaire — à ce point de vue l'album est précieux parce qu'il nous fournit des renseignements précis sur le costume religieux et civil canadien du milieu du siècle dernier. Duncan est assez habile artiste pour animer cette revue de modes et réussir même à donner vie et couleur aux intérieurs de couvent.

La composition se révèle excellente car il faut avouer que le problème n'était pas petit que de grouper en un seul tableau toutes les oeuvres de chaque communauté — les Soeurs Grises, pour leur part, en avaient quatre — et d'en varier la représentation. Duncan, jouant de la diversité des costumes des religieuses et des uniformes de leurs élèves, s'en tire à merveille, et l'on ne peut qu'admirer ses magistrales variations sur deux ou trois thèmes, l'agencement habile des scènes, la vérité des attitudes et des gestes.

Le dessin est preste, le coloris, délicat. Sur les fonds largement lavés, Duncan indique d'un trait précis les détails, qui prennent par endroits valeur de miniature, sans jamais toutefois faire perdre l'ensemble de vue. Grâce à son pinceau fin et minutieux, les visages sont d'une prodigieuse variété, et on ne peut guère leur reprocher que l'uniformité de leur teint, toujours très coloré. Un examen sévère révèle en outre que Duncan est plutôt malhabile dans le rendu des profils, qui sont généralement sans finesse aucune. D'ailleurs, il y en a peu car le peintre a conscience de cette surprenante maladresse. Mais ce sont là vétilles. Il reste que Duncan, en véritable artiste, a su donner de la beauté à une compilation qui aurait pu être fort indigeste.





HÔTEL-DIEU DE MONTRÉAL, 1642. Le tableau — une hospitalière accourt auprès d'un blessé — montre que l'aquarelle dépeint le premier hôpital, sis rue Saint-Paul. En fait, la salle des hommes (seule chauffée) et celle des femmes se suivaient, dans le prolongement de la chapelle, indiquée par le dallage, jaune et brun; les soeurs logeaient en haut; bouches de chaleur dans les plafonds. Belle tonalité gris-beige de l'ensemble; rideaux verts. Sceau de la Compagnie de Montréal.